domestique. Il semble y être question d'esclaves et est mentionné un cordonnier, ὁ σκυτεύς. On relève trois anthroponymes, Κλεόθεμις, Χαρίεσσα et Χαιρέας, dont les deux premiers sont rares. – La bibliographie, pour un document presque inédit, est pléthorique, et non hiérarchisée : on s'y perd un peu, et il aurait été bon de séparer les commentaires, voire les allusions, des tentatives successives d'éditions.

645. *Vaison-la-Romaine (Vaucluse)*. – Sous le titre clin d'œil « Quand l'Oronte se déversait dans l'Ouvèze : la dédicace de Vaison-la-Romaine au Bel d'Apamée (*CIL* XII, 1277) », P. Faure, N. Mathieu, B. Rémy, *Syria* 93 (2016), 107-128, rééditent l'inscription trouvée en 1810 à Vaison-la-Romaine *IGF* 87, aussi *CIL* XII 1277. Ils qualifient d'emblée ce texte bilingue de « dissymétrique », pour souligner que l'un n'est pas la simple traduction de l'autre ni une paraphrase, mais qu'il s'agit de deux textes complémentaires. Les a. ne modifient pas la lecture de ces deux distiques, mais en renouvellent le commentaire, en se fondant, malgré l'intention affirmée au début de tenir la balance égale, plus sur le texte latin que sur le grec. Le dédicant, Sextus, est un hellénophone (l'inscription grecque est « plus centrée sur la relation intime qui unissait Sextus et son bienfaiteur »), sans doute un Oriental, probablement un Syrien, peut-être un Apaméen. Mais on ne peut faire que des hypothèses sur son statut social et sa profession (une profession intellectuelle selon les a., s'il est bien l'auteur des deux distiques) et sur les raisons de sa présence à Vaison, durable ou non : qu'il ait fait ériger cet autel me pousserait à pencher pour la première solution. Le texte grec est qualifié de plus « équilibré » et personnel ; le texte latin est plus neutre, qui « témoignait aux yeux de tous [c'est-à-dire à une population où ceux qui maîtrisaient le grec devaient être très minoritaires] de la toute puissance de Bel », et les a. l'étudient plus en détail, car il pose des problèmes de construction. L'analyse de la personnalité de Bel telle qu'elle apparaît dans l'inscription, celle du rôle du dieu et de ses oracles dans le processus qui aboutit, loin d'Apamée, à l'érection de l'autel, fait l'objet de fines remarques. Quant à la datation, qui ne peut se fonder ni sur le contexte archéologique, ni sur la typologie de l'autel, les auteurs proposent avec prudence, sur des critères paléographiques, une fourchette entre le milieu du IIe et le milieu du IIIe *p.C*.

SICILE, GRANDE GRÈCE, ITALIE
(Anna Magnetto, Laurent Dubois)

646. **Actes de Congrès et Colloques**. – T. Alfieri Tonini, S. Struffolino (ed.), *Dinamiche culturali ed etniche nella Sicilia orientale dall'età classica all'epoca ellenistica. Atti del Convegno di Studi, Milano, 19-20 settembre 2013*, Trento, 2014, 230 p. (*Aristonothos. Scritti per il Mediterraneo antico. Quaderni*, 4), contient plusieurs articles sur l'épigraphie de la Sicile : cf. nos 650, 651, 653, 654, 655, 657.

647. **Mélanges et hommages**. – T. Alfieri Tonini : S. Struffolino (ed.), *Ἡμέτερα γράμματα. Scritti di epigrafia greca offerti a Teresa Alfieri Tonini, Aristonothos* 12 (2016), 324 p. : cf. nos 258, 259, 279, 280, 656, 661, 663. – G. Manganaro : E. De Miro (ed.), *Studi in memoria di Giacomo Manganaro, Sicilia Antiqua. An International Journal of Archaeology*, 13 (2016), 268 p. : nos 648, 653*bis*.

648. **Sicile.** *Tauroménion*. – F. Battistoni, *in Studi Manganaro* (nº 647), 17-20 : « Gypsea tauromenitana, appunti sulla storia (moderna) dei rendiconti finanziari di Tauromenion », dresse un tableau complet et utile des pierres et moulages des comptes de Tauroménion et en retrace l'histoire dans la recherche moderne.

649. *Mégara Hybléa*. – F. Cordano, *MEFRA* 128 (2016), 163-167 : « I Theodoridai della città greca di Megara Iblea (Sicilia) ». Petite balle en bronze (phot.) qui porte en alphabet local le nom du groupe familial Θεοδῑρίδαι (avant 483 *a.C.*).

650. *Akrai*. – A. Brugnone, *in Dinamiche culturali* (nº 646), 115-126 : « Divinità femminili ad Akrai ». Nouvelle édition d'*IG* XIV 219 (IIe-Ier s. *a.C.*) d'après la révision des trois fragments qui portent le texte, redécouverts au Musée Salinas de Palerme (phot.). Nouvelle lecture du fr. I l. 7 [M]ο̣υσαγέτας, épiclèse d'Apollon connue depuis Pindare (fr. 116). Commentaire détaillé des cultes évoqués dans le texte.

651. *Sicile orientale*. – F. Cordano, *in Dinamiche culturali* (nº 646), 105-111 : « Materiale vecchio e nuovo dalla Sicilia Orientale ». Selon C. la petite lamelle en or portant les noms des fils de Πυρ(ρ)ῖνος (*SEG* 50, 999, cf. *Bull.* 2008, 68) pourrait venir de la région de Camarine, où le même nom Πυρ(ρ)ῖνος est attesté par le « Guerriero di Castiglione di Ragusa » (*Bull.* 2004, 477). C. republie douze courtes inscriptions, dont dix funéraires, datables entre le IVe-IIIe s. *a.C.* et l'époque romaine tardive, qui se trouvent au Museo Civico de Mineo. Les textes étaient déjà inclus (avec phot. des pierres) dans le catalogue du musée (2005). Signalons l'épitaphe nº 6, d'époque romaine, d'abord pour un Grec (face A : Ἀσκληπιάδη χαῖρε), réutilisée pour un défunt latinophone (face B : *C[ai] Sexti sal[ve]*), et l'inscription nº 11, qui porte les traces de quatre lignes, deux en alphabet grec et deux en alphabet latin. C. mentionne aussi une *defixio* inédite sur plomb, trouvée en 2011 à Mégara Hybléa, qui sera publiée après restauration.

652. F. Copani, F. Cordano, *in Epigrammata 3. Saper scrivere nel Mediterraneo antico. Esiti di scrittura fra VI e IV sec. a.C.*, Tivoli (Rome), 2015, 195-203 : « Esempi di scrittura dalla Sicilia sud-orientale ». Cordano revient sur quelques inscriptions connues de la Sicile orientale. Pour la stèle funéraire de Kallikratès (*Nomima* II 43 ; *Bull.* 1997, 723), après révision de la pierre C. propose une nouvelle lecture de la l. 1 : Καλλικράτῑς Καλός - - -σίπου καὶ Λόσασα N<ο>υμφίονος. Le nom (nouveau) de la femme de Kallikratès serait peut-être à lier à λούω/λύω, Λουσία (épithète de Déméter) et aux Nymphes Λουσιάδες. Dans la deuxième partie de l'article, Copani propose de retrouver le locatif τυ[ί] à la l. 5 de l'inscription funéraire (VIe s.) publiée en 2008 par M. Metcalfe (*Bull.* 2009, 567) : [- -]ου Στράτονος ἐμὶ σῆμα τυ[ί]. L'hypothèse implique la cohabitation de formes dialectales différentes (ioniennes et doriennes) dans le texte.

653. *Syracuse*. – P. Pelagatti, *in Dinamiche culturali* (nº 646), 55-68 : « Divagazioni siracusano-alessandrine. Anforette iscritte e ceramiche cultuali ellenistiche da Siracusa », réexamine trois amphores qui portent la même inscription peinte : καίει σωράς (« brûle le balai, les arbustes »), à relier au culte populaire de Déméter et Coré selon M. Guarducci (note inédite), suivie par P., ou plutôt καὶ εἰς ὥρας (« Et pour l'année prochaine »), en rapport avec le vin et

le culte de Dionysos, proposé par G. Manganaro, *Cronache di Archeologia* 16 (1977) [1985], 148-164 ; cf. *SEG* 34, 930.

653*bis*. V. G. Rizzone, *in Studi Manganaro* (nº 647), 159-164 : « Inedite lamine magiche dal territorio siracusano ». Trois nouvelles inscriptions magiques inscrites sur tablettes en métal. La première, gravée sur plomb, porte 11 lignes de texte en grec, très difficiles à déchiffrer ; la deuxième, gravée sur cuivre, demeure indéchiffrable ; la troisième, gravée sur bronze, est écrite en hébraïque/araméen et en grec.

654. *Noto*. – A. Inglese, *in Dinamiche culturali* (nº 646), 93-104 : « Noto, città ieroniana », examine la documentation épigraphique relative à cette petite cité et notamment deux inscriptions jumelles publiées par G. Manganaro en 1998 [2001], qu'elle comprend comme indiquant une limite ou une direction (cf. A. Chaniotis, *SEG* 52, 929 et M. Vinci, *Archivio storico siracusano* 18 (2004), 83-104 : « Horoi : due nuovi cippi confinari nella Sicilia sud occidentale » ; *contra* Manganaro et L. Dubois, *Bull*. 2002, 555 et *IGDS* II 43). Une autopsie a montré les traces d'une troisième ligne pour la première inscription, dont le texte est à lire Δεύτερος | ποτὶ κεφαλ[λ]ά̣ς, en accord avec le texte de la deuxième : Πρᾶτος | ποτὶ κε|φαλάς. Si le pluriel κεφαλάς représente un repère spatial, son sens demeure difficile à préciser (sources d'un fleuve, toponyme ?).

655. *Camarine*. – F. Copani, *in Dinamiche culturali* (nº 646), 213-217 : « Un esercizio di scrittura su una stele da Contrada Piombo (Camarina) ». Stèle inédite (IVe s. *a.C.*) sur laquelle on a gravé à deux reprises le nom Νέων Δόνακος. Selon C. la deuxième gravure, réalisée d'une façon irrégulière et incertaine, serait un exercice d'écriture, pour lequel on a réutilisé une stèle funéraire désormais privée de sa fonction originelle.

656. F. Cordano, *in Ἡμέτερα γράμματα* (nº 647), 219-226 : « La doppia copia di un contratto camarinese » publie (phot.) quatre petits fragments en bronze appartenant au double d'un contrat de prêt déjà publié par G. Manganaro (*PP* 52 [1997], 307-309 ; cf. *IGDS* II 59, aussi J. Game, *Actes de vente dans le monde grec* p. 160). Le nouveau document prouve l'existence à Camarine, entre 350 et 241 *a.C.*, d'une pratique de double enregistrement des contrats, qui est attestée dans les cités d'Athènes, Amphipolis et Olynthe.

657. P. Schirripa, *in Dinamiche culturali* (nº 646), 137-156 : « La città che scrive : i cittadini camarinesi e la scrittura ». À travers l'analyse des différentes graphies et des fautes présentes dans le corpus des tessères publiques publié par F. Cordano (*Bull*. 1992, 592), S. dresse un bilan prudent des habitudes graphiques et des processus d'apprentissage de l'écriture dans la cité et aussi de son niveau de diffusion parmi les habitants.

658. *Raguse*. – G. Di Stefano, V. G. Rizzone, *Seia* 17-18 (2012-2013), 49-70 : « Miscellanea epigrafica iblea », publient une série d'inscriptions d'époque chrétienne et byzantine trouvées dans la province de Raguse. L'état de conservation est inégal. Signalons quelques nouvelles lectures pour le cycle de peintures de l'église rupestre « Grotta dei Santi » (nº 2) ; le cippe funéraire de Σεβῆρος (nº 5) ; l'épitaphe d'Εἰρήνα, dont on remarque la langue dorienne (nº 6), ainsi que dans Ἀρτεμιδώρα χρηστὰ χαῖρε (nº 9).

659. *Lilybée (Marsala)*. – A. Brugnone, *in* E. Lattanzi, R. Spadea (ed.), *Se cerchi la tua strada verso Itaca… Omaggio a Lina di Stefano*, Roma, 2016, 225-238 : « Incontri di culture nelle epigrafi greche di Lilibeo », publie deux

nouveaux fragments portant des inscriptions relatives au culte d'Isis. De la première (Ier s. *a.C.* - Ier s. *p.C.*) ne subsistent que les lettres finales de trois lignes. La deuxième est gravée sur la partie supérieure d'une colonnette, dont le complément inférieur était déjà connu (B. Pace, *Notizie degli Scavi di Antichità* 16 (1919), 85). Le nouveau fragment a permis de reconnaître la dédicace d'un βῆμα à la déesse (IIe s. *p.C.*) et non pas une épitaphe, comme suggéré par le premier éditeur.

660. *S. Vito Lo Capo*. – A. Brugnone, *in Mirabilia maris. Tesori dai mari di Sicilia*, *Catalogo della mostra, Palermo, Palazzo Reale, 6 novembre 2016 - 6 marzo 2017*, Palermo, 2016, 241-242 : « Laminetta plumbea iscritta dal mare di S. Vito Lo Capo (Trapani) ». Lamelle de plomb de la fin du Ve s. *a.C.* (d'après l'écriture), qui était enroulée au moment de la découverte en mer. À l'intérieur on lit le datif Μιννίῑνι marqué de façon sinistroverse et en relief (le destinataire de la cargaison d'un navire ?), et les traces d'un *sampi*, utilisé comme chiffre ou comme marque. L'objet est sans doute lié à la commercialisation et au transport des biens, une sorte d'étiquette qui pouvait être enroulée autour des anses d'amphores ou des cordes d'emballage.

661. *Pizzo S. Angelo*. – A. Brugnone, *in Ἡμέτερα γράμματα* (nº 647), 209-213 : « Iscrizione greca dall'abitato ellenistico sul Monte Riparato (Caltavuturo, Palermo) ». Signature d'un architecte originaire de Termini Imerese (IIe-Ier s. *a.C.*) : Ἀρχιτέκτωṇ Πρόξενος Λωιΐσκου Θερμίτας.

662. *Ségeste*. – C. Ampolo, M. C. Parra, *in Agora greca e agorai di Sicilia*, Pisa, 2012, 271-285 : « L'agora di Segesta: uno sguardo d'assieme tra iscrizioni e monumenti ». Dans cet article de synthèse, A. rassemble et illustre le dossier d'inscriptions relatives aux travaux publics à Ségeste : *IG* XIV, 291 ; Dubois *IGDS* 89 ; SEG 41, 825 ; *IG* XIV, 290. La partie gauche manquante de ce dernier texte, retrouvée en 2003, permet de restituer plus sûrement les lignes 1-4 et notamment l. 4 Ἀπολλοδώρου au lieu de [τοῦ Δι]οδώρου, le patronyme de l'agoranome Ξέναρχος. Au début de la l. 5 il faut désormais exclure la restitution τοῦ ξυσ]τοῦ, même si toute autre hypothèse demeure incertaine.

663. S. De Vido, *in Ἡμέτερα γράμματα* (nº 647), 227-248 : « Hierophylakes a Segesta. Un'interpretazione di *IG* XIV 291 ». Examen du rôle civique des *hieromnamones*, *hierothytai* et *hierophylakes* à Ségeste, en lien avec les travaux publics attestés par *IG* XIV 291, Dubois *IGDS* 89 et *IG* XIV 290 (pour ce dernier, l'a. utilise désormais les restitutions proposées par C. Ampolo, nº 662). D.V. revient aussi sur le prytanée, à rechercher parmi les bâtiments restaurés au début de l'époque hellénistique (IVe-IIIe s. *a.C.*).

664. *Sélinonte*. – A. Iannucci, F. Muccioli, M. Zaccarini (ed.), *La città inquieta. Selinunte tra* lex sacra *e* defixiones, Milano, 2015, 351 p. (*Diadema*, 2). Ce recueil contient les actes d'un séminaire qui s'est tenu à l'université de Bologne en 2011 et qui rassemble 13 contributions et deux appendices, le premier fournissant différentes traductions et le second une « réélaboration » photographique de la désormais célèbre loi de Sélinonte. Impossibles à résumer, ces différentes contributions envisagent tous les points délicats de ce texte, y compris les vicissitudes diplomatiques du retour mouvementé de l'objet du J. Paul Getty Museum à Castelvetrano-Selinunte en 1999, p. 20-30. L'embarras que suscite toujours ce texte unique apparaît clairement dans les nombreuses traductions qui figurent non seulement à fin de l'ouvrage mais à la fin ou dans le cours même de chacune des différentes contributions. On regrettera surtout que les

photographies du second appendice soient peu lisibles, à la différence notable de celle du fragment qui figure sur la couverture de l'ouvrage et qui permet d'apprécier parfaitement la graphie sur plomb. Pourquoi ne nous a-t-on pas offert des clichés détaillés de la partie inférieure du texte où figurent tant d'incertitudes de lecture ? En dépit de ces réserves, il est certain que ce recueil constitue un point bibliographique et exégétique important plus de vingt ans après la publication *princeps*. (L. Dubois)

665. *Entella*. – C. Ampolo, *ASNP* 8/2 (2016) Supplemento, 55-57 : réédition de la borne *SEG* 40, 786, gravée *boustrophédon*, l. 2 à lire Θευ-.

666. *Nakoné*. – A. Brugnone, *Medit. Antico* 16 (2013), 189-202 : « Forme di riconciliazione. Il decreto di Nakone ». Utile mise au point sur cet important document et sur les procédures de réconciliation, complexes et non encore complétement éclairées, qu'il met en place.

667. **Grande Grèce, Italie**. *Naples*. – Catalogues des vainqueurs aux *Sebasta* (*Bull*. 2016, 571). E. Miranda De Martino, *Maia* 68 (2016), 389-398 : « Augusto e i *Sebasta*. L'identità greca nell'impero », revient sur l'organisation et les spécificités de ces concours et notamment sur la course au flambeaux, inspirée du culte local de la sirène Parthénopè. Sa présence dans le programme des *Sebasta* vise à établir et à mettre en valeur le lien entre l'Empire et la culture grecque. D. Di Nanni Durante, *Maia* 68 (2016), 399-411 : « Gli encomi per Augusto e Livia ai Sebasta di Napoli », reproduit quelques extraits des listes de vainqueurs aux *Sebasta* relatives aux éloges pour Auguste et Livia. Trois artistes, Γ(άϊος) Ποππαῖος Νεικοπολεί(της), Ἑρμογένης Ἀπολλωνίου [Ζμυρν(αῖος)], Π(όπλιος) Βαβούριος Πρόκλος Κορίντιος (*sic* ?) figurent ailleurs dans les listes, un fait qui témoigne d'une carrière prolongée, même s'ils ne sont pas connus ailleurs. Le poète Γ(άϊος) Σάλουιος Πρεῖσκος Ἀντ[ιοχεύς?] est peut-être l'auteur mentionné par *P. Turner* 39 a, 4.

668. *Oplontis*. Graffito nº 148.

669. *Ischia-Pithécusses*. – G. Boffa, *in* L. Criscuolo, G. Geraci, A. Bencivenni (ed.), *Simblos* (2015), 7-24 : « ΔΑΖΙΜΟΣ a Pitecusa ». Analyse détaillée du milieu culturel qui a produit l'inscription de Dazimos, publiée par G. Buchner, D. Ridgway, *Pithekoussai* I, 1993, 345 (*Bull*. 1994, 705). B. se prononce en faveur d'une origine messapienne du personnage et de son arrivée à Pithécusses au cours du VIIe s. *a.C*.

669*bis*. F. Dell'Oro, *Gaia* 16 (2013), 307-332 : « Après l'inscription de la coupe de Nestor : disposition du texte et formes de transtextualité dans les épigrammes de l'époque archaïque en Grande Grèce et Sicile ». Analyse épigraphique, linguistique et littéraire de *IGDGG* I 2 (*CEG* 454, coupe de Nestor), *IGDS* I 8 (*CEG* 392, dédicace de Thripylos, Himère) ; *IGDGG* II 75 (*CEG* 396, dédicace du potier Nikomachos, San Mauro Forte) ; *IGDGG* II 5 (*CEG* 394, dédicace de l'olympionique Cleomrotos, région de Sybaris) ; *IGDS* I 127 (*CEG* 147, épigramme funéraire, région de Camarine).

670. *Région de l'Adriatique*. – Ethnique incertain sur une tablette de Dodone, cf. nº 279.

671. *Héraclée*. – M. Lombardo, *in Epigrammata* 2. *Definire, descrivere, proteggere lo spazio. In ricordo di André Laronde. Atti del convegno di Roma. Roma, 26-27 ottobre 2012*, Tivoli, 2013, 373-395 : « Horistài. Osservazioni sull'evidenza a partire dalle "Tavole" di Eraclea ». À partir du débat sur les ὁρισταί dans les inscriptions héracléennes (magistrats civiques ou plutôt

fonctionnaires chargés d'un mandat temporaire et spécifique), L. a réuni les témoignages (littéraires et épigraphiques) sur ces personnages, auxquels on recourt dans le monde grec de façon limitée, tant sur le plan géographique (Héraclée, Chios et surtout Athènes), que chronologique (Ve-IVe s. *a.C.*). L'analyse des sources renforce l'interprétation qui voit dans les *horistai* athéniens des « commissaires » nommés *ad hoc* avec un mandat temporaire, chargés comme à Héraclée de s'occuper surtout des terres des sanctuaires et espaces sacrés. Les analogies entre ces personnages suggèrent la possibilité, hypothétique, d'une origine athénienne des *horistai* d'Héraclée, qui était colonie de Tarente mais aussi de Thourioi.

672. Héraclée de Lucanie dans les lamelles oraculaires de Dodone nº 280.

673. *Tarente*. – F. Ferrandini Troisi, B. M. Buccoliero, D. Ventrelli (ed.), *Coroplastica tarantina. Le matrici iscritte*, Bari, 2012, 201 p. Publication de 98 moules de figurine inscrites (dont plusieurs inédites) avec phot. Les textes les plus intéressants présentent des anthroponymes masculins mais aussi féminins, à identifier avec les artisans. Appendice 1 : liste des matrices dont le texte demeure indéchiffrable (exclues du catalogue). Appendice 2 : édition synthétique des matrices inscrites conservées dans des autres musées italiens et étrangers. Voir la liste complète des noms communs et propres dans *SEG* 62, 757.

674. E. Rosamilia, *ZPE* 199 (2016), 94-98 : « Da Kleodamos a Phrastor : alcune note su matrici e coroplasti tarentini ». Nouvelles lectures ou restitutions des inscriptions réunies par Ferrandini Troisi (nº 673, ci-après *CT*). Notamment *CT* nº 47 : [Φιλονυ]μίδος au lieu de - ΛΙΔΟ (cf. *CT* nº 93) ; *CT* nº 73 : [Φ]ṛάστ[ορο]ς au lieu de Φ̣ΑΣΤΙ[.]Σ ; *CT* App. 1, fr. 42 [Κ]λ̣ε̣ο̣δ̣[άμ̄ο̣]. R. revient aussi sur la matrice inscrite publiée par M. Modugno, *Matrici fittili di tipi coroplastici tarantini*, thèse de doctorat, Napoli, 1990, nº 95, à lire [Φ]ι̣λιστί̣[δα], probablement l'artisan mentionné *CT* nos 86-87.

675. G. Vallarino, *Arch. Class.* 64 (2013), 545-555 : « *Instrumentum publicum* e democrazia a Taranto : rilettura di un'iscrizione vascolare ». V. propose une interprétation nouvelle d'un *ostrakon* trouvé dans les fouilles du Castello Aragonese à Tarente, gravé en alphabet local (450-425 *a.C.*) : Κνι ⁝ Ϝορθύλωι. Le premier élément du texte est à entendre comme le sigle d'une subdivision civique (premier cas à Tarente) ; le deuxième est un nom (jusqu'ici inconnu) au datif. L'objet appartient à l'*instrumentum publicum* et pouvait être utilisé pour des tirages au sort ou distributions. V. enquête aussi sur l'origine du sigle κνι, à relier, peut-être, avec les relations avec Cnide (dont la *philia* avec Tarente remonte au VIe s. *a.C.*) et avec l'inclusion (qui demeure hypothétique) de ressortissants cnidiens dans la cité.

676. *Locres*. – L. Del Monaco, *in* R. Agostino, M. Milanesio Macrì, *Il Thesmophorion di Locri Epizefiri*, Reggio Calabria, 2014, 295-301 : « La documentazione epigrafica ». Catalogue des 17 inscriptions du Thesmophorion, avec bonnes phot. ; deux timbres inédits (p. 295 n. 4) : Δά̣[ματρος] (IVe s. *a.C.*) et Θεσμοφόρο[υ] (IIIe s. *a.C*).

677. A. C. Cassio, *in Epigrammata* 3. *Saper scrivere nel Mediterraneo antico. Esiti di scrittura fra VI e IV sec. a.C.*, Tivoli (Rome), 2015, 205-212 : « Le "consacrazioni" di Kollyra (Iscr. Gr. Italia, Locri, no. 89 = IG XIV 644) ». C. revient d'une façon convaincante sur quelques points difficiles de ce texte, qui a été récemment republié et commenté par L. Del Monaco (*Bull.* 2016, 568). Les πρόπολοι ne sont pas des servantes du temple, mais des divinités mineures,

qui accompagnent la divinité principale, probablement Perséphone. À la l. 7-8 : μὴ πρότερον δὲ τὰν ψυχὰν ἀνείη ὁ ἔχων τὸ ἱμάτιον ἔστε ἀνθείη τᾶι θεῷ, la position anomale du δὲ pose des difficultés ; C. propose μὴ πρότερον δετὰν ψυχὰν ἀνείη (« non liberi l'anima legata », c'est-à-dire prisonnière de la déesse) ; l. 15-16, au lieu de εἰ δὲ συμπίοι ἢ συμφάγοι μὴ {η} ἰσαῶσα ἀθῶιος εἴην (« se lei dovesse mangiare o bere con me a mia insaputa, che io non ne abbia alcun male »), dont le sens n'est pas clair, C. réaffirme l'interprétation beaucoup plus plausible de Kaibel (*Hermes* 1884, 262 s.) μὴ εἰς ἀῶ σᾶ ἀθῶιος εἴην (« che io non possa vedere l'alba di domani »).

678. *Crotone et colonies achéenes*. – M. L. Lazzarini, *in* R. Spadea (ed.), *Kroton : studi e ricerche sulla* polis *achea e il suo territorio,* Roma, 2014 (*Atti e memorie della società Magna Grecia*, 5), 519-527 : « Nuovi documenti iscritti dal Capo Lacinio », publie deux nouvelles inscriptions publiques, très fragmentaires, gravées sur bronze et datables du IIIe s. *a.C*. Six fragments partiellement jointifs portent quelques mots d'un décret honorifique, le premier connu de l'ancienne Crotone : l. 3 [πο]λέως καὶ τ- ; l. 4 [εὐεργε]σίαν τὰν ; l. 5 [ἐνδέ]δεικται· ἔδοξε [- - - τ]ῶι δάμωι ; l. 7 στεφαν[ῶσαι]. Un petit fragment en bronze : ἐπὶ ἱερέως Μεγ-. La mention du ἱερεύς comme magistrat éponyme pose des questions difficiles pour l'histoire institutionnelle de la cité, dont l'éponyme connu jusqu'à la fin du IVe - début du IIIe s. *a.C*. est le δαμιοργός.

679. M. L. Lazzarini, *in Poleis e* politeiai *nella Magna Grecia arcaica e classica. Atti del LII convegno di studi sulla Magna Grecia. Taranto 26 - 29 settembre 2013*, Taranto, 2016, 101-112 : « Documentazioni epigrafiche ed esperienze politiche e istituzionali », fait le point sur l'apport de la documentation épigraphique à la connaissance de l'histoire des institutions à Crotone et dans ses colonies. L. revient en particulier sur la question du passage de l'éponymie du δαμιοργός à celle du ἱερεύς (cf. nº 678) et sur l'usage des sigles qui précèdent les noms des citoyens dans les colonies achéennes, dont elle réaffirme la connexion avec des groupes familiaux, plutôt que comme démotiques. Phot. et fac-similés de très bonne qualité pour la plupart des textes examinés. En marge de la contribution de L., F. Cordano (*ibid*., 113-118) montre que l'usage des sigles dans les inscriptions de Terina, Locres, Camarine et Halaesa conduit aux mêmes conclusions sur le sens qui doit leur être attribué.

680. *Crotone*. – A. C. Cassio, *in Epigrammata* 2 (nº 671), 51-59 : « ΟΙΡΩΝ "confine/territorio" tra Cipro e la Magna Grecia », revient sur une lamelle en bronze trouvée dans le sanctuaire d'Héra Lacinia et publiée par P. Orsi (*Notizie degli scavi di antichità* 8 [1911], Suppl., 94-95 ; aussi *IGDGG* II 88). Au début de la première ligne, C. propose d'entendre le difficile ΟΕΡΟΝΕΙΜΕΝ, comme οἐρῶν' εἴμεν ou οἷρον εἴμειν : « sia questo lo spazio (il confine) di Era Lacinia » (avec un graphie ΟΕΡ au lieu de ΟΙΡ). Se trouverait donc ici un mot très rare, dont C. reconstruit l'origine et l'histoire. L'hypothèse est séduisante et on connaît bien des inscriptions indiquant les limites d'un espace sacré. Mais la présence du verbe être à l'infinitif n'est pas usuelle et il s'agit d'habitude de bornes en pierre.

681. *Térina*. – J. Méndez Dosuna, *RFIC* 141 (2013), 46-60 : « Notas a un testamento de Terina y las abreviaturas de demóticos en la Magna Grecia ». Contrairement à l'opinion de Manganaro (*Bull*. 2007, 578), M. D. estime que les abréviations ΠΟ et ΞΑ présentes dans la tablette de Térina *IGDGG* II 98 et précédées par l'article τᾶς sont les formes abrégées, non pas de démotiques mais

de noms de *phylai*. Pour la valeur de pareils sigles dans les inscriptions de Grande Grèce et Sicile, cf. nº 679.

682. *Caulonia*. – C. Ampolo, M. C. Parra, E. Rosamilia, *ASNP* 6/2 (2014), Suppl., 72-80 : « Kaulonia. La *Tabula Cauloniensis* : note preliminari ». A. donne quelques informations sur une inscription exceptionnelle exhumée dans le sanctuaire de l'ancienne Caulonia, près de Punta Stilo. Une tablette en bronze (phot. p. 192), recomposée à partir de plus de 35 fragments, porte dix-huit lignes de texte en alphabet achéen, gravé *stoichedon* ; quinze lignes sont en vers. Le texte mentionne un *agalma* dédié à Zeus et on précise qu'il se trouve dans l'agora (de Caulonia). Le début du texte (l. 1-2) contient le nom du dédicant, Pythokritos fils d'Euxénos, qualifié de « fils de noble père » (l. 1-2) et à la l. 17 on lit la signature de l'artiste, Apollodotos, qui a réalisé l'*agalma*. Les Muses sont aussi mentionnées. D'après le contexte archéologique on date l'inscription de la 1re moitié du Ve s. *a.C*. A. mentionne aussi un autre document, un casque chalcidien en bronze, qui porte une dédicace à Zeus inscrite en alphabet achéen (fin du Ve s. *a.C*.).

683. *Rome*. – *Defixiones* nº 149.